

Le pontificat romain dans l'époque contemporaine The Papacy in the Contemporary Age

sous la direction de | edited by Giovanni Vian

Avant-propos

Le Pontificat Romain et la Modernité dans le dernier siècle

Giovanni Vian
(Università Ca' Foscari Venezia, Italia)

Les 8 et 9 juin 2012, s'est déroulé au sein du Dipartimento di Studi Linguistici e Culturali Comparati de l'Università Ca' Foscari Venezia, grâce aussi au concours financier du Recteur de l'Université vénitienne, le workshop international *Il pontificato romano in età contemporanea*. Cette initiative a constitué la première réunion du réseau de recherche "Église catholique, modernisation et modernité dans l'Europe contemporaine", promu, depuis 2011, par un certain nombre de chercheurs engagés dans l'analyse, selon les principes de la méthodologie historique, des rapports entre le catholicisme et l'Église romaine d'un côté et la société de l'autre : Claus Arnold (à ce moment-là à la J.W. Goethe-Universität Frankfurt am Main, aujourd'hui à la Johannes Gutenberg-Universität Mainz), Jan De Maeyer (KADOC-Documentatie-en Onderzoekscentrum voor Religie, Cultuur en Samenleving - Katholieke Universiteit Leuven), Daniele Menozzi (Scuola Normale Superiore di Pisa), Philippe Portier (Groupe Sociétés, Religions, Laïcités CNRS/École Pratique des Hautes Études de Paris) et Giovanni Vian (Università Ca' Foscari Venezia). Ces chercheurs voulaient insérer l'échange scientifique indispensable autour des sujets de leurs recherches dans un contexte de coopération académique européenne. Dans le même temps, ils ont régulièrement invité un panel de doctorants, de post doc et de jeunes scientifiques à participer aux activités du réseau de recherche. Ces rencontres se sont traduites par l'organisation de workshops à cadence annuelle ou presque. Ensuite, en 2016 les promoteurs du réseau de recherche ont décidé de l'étendre, sous la nouvelle dénomination *Christian Churches, Culture and Society in Contemporary Europe* (CCSCE), à toutes les branches du christianisme.

Traduction révisée par Virginie Collini.

Ce volume représente dans une large mesure la reprise et l'achèvement de cette première réunion à Venise.¹ En effet, en raison des engagements de certains auteurs et pour des questions d'organisation qui ont retardé la publication du présent livre, il n'a pas été possible d'inclure les communications présentées à Venise par Jan De Maeyer, « Leo XIII : the Pope of an Integrated Modernity », Sabine Lauderbach, « Benedict XV and the 'Idea of Europe' 1914-1922 » et Ignazio Veca, « Pio IX, il suo 'mito' e gli errori della società moderna : un montaggio ». Il a cependant été décidé d'y ajouter deux autres contributions afin de faire apparaître l'évolution du pontificat romain depuis 2013 : l'une sur le pontificat de Benoît XVI, qui avait fait l'objet d'une table ronde au workshop du 2012,² et l'autre sur le pape François.

Au cours du siècle dernier, le rôle du pape a changé plusieurs fois et à différents degrés. Sur le plan politique d'abord, la transformation a été extraordinaire, avec la réduction de la principauté du pape à une dimension essentiellement symbolique (bien qu'avec les accords du Latran de 1929 - en particulier avec le Traité entre le Saint-Siège et l'Italie - , les qualités de chef d'État aient été à nouveau attribuées au pontife).³ Si l'on se concentre en revanche sur les aspects ecclésiastiques, c'est-à-dire sur le pape en tant qu'évêque de Rome et chef de l'Église catholique, le pontificat, à la moitié du XXe siècle semblait suivre une ligne qui conduisit certains savants à voir en Pie XII l'expression la plus aboutie du pontificat et de son magistère. Ces opinions furent toutefois rapidement démenties par le pontificat innovant de Jean XXIII. Pour se borner brièvement à trois observations concernant les changements non négligeables survenus au cours des dernières décennies, on peut se référer en premier lieu à la disparition - avec l'élection de Jean-Paul II, le 16 octobre 1978 - de la tradition séculaire d'élire des papes de provenance italienne, en second lieu au retour, après plusieurs siècles mais dans une situation toute à fait différente et pour des causes fondamentalement inédites, au renoncement à la charge pontificale - avec Benoît XVI, en février 2013 - et enfin, à l'élection du premier pape américain, Jorge Mario Bergoglio, le 13 mars

1 Les actes du deuxième workshop, qui s'est tenu à la Scuola Normale Superiore de Pisa, le 7 et 8 juin 2013, avec la coordination organisationnelle de Daniele Menozzi, ont été publiés entre-temps : cf. Menozzi, *Cattolicesimo, Nazione*. Le troisième workshop s'est déroulé à Rome, du 5 au 7 juin 2014, à l'Academia Belgica, sur le sujet : « Catholics, Modernity and the Media », organisé par le KADOC de Leuven - et en particulier par son directeur, Jan De Maeyer - et le Deutsches Historisches Institut de Rome dont le directeur, Martin Baumeister, se joignait au réseau de recherche. Le 2-4 juillet 2015, grâce aux efforts de Claus Arnold, s'est tenu le quatrième workshop, à la Johannes Gutenberg-Universität Mainz, sur le thème de « Church and Socialism ».

2 *Il pontificato di Benedetto XVI tra cronaca e storia*, par C. Arnold, J. De Maeyer, D. Menozzi, Ph. Portier, G. Vian.

3 Voir l'art. 26 du *Trattato fra la Santa Sede e l'Italia*, nr. 1486.

2013. Le pontificat du pape François est, en outre, indubitablement marqué par une large ouverture à la collégialité des évêques (poursuivant ainsi d'une certaine façon et bien que dans une situation différente, une ligne qui avait été suivie par Jean XXIII en son temps). En résumé, en observant les changements intervenus dans le pontificat à l'époque contemporaine, nous pouvons être conduit à penser que cette institution, dont l'origine remonte au premier millénaire et qui pendant longtemps a apparemment été caractérisée par des formes à l'apparence presque immuables, s'est largement transformée ces derniers temps. Il est assez évident que, à travers des processus tantôt lents et complexes, dans un certain sens forcés par les conditions de la société et par ses phénomènes et tantôt à travers des changements engagés au moyen d'accélération planifiées, le pontificat s'est dans une certaine mesure modernisé. Il a en outre réussi à se confronter avec la modernité non seulement de façon antagoniste et par des attitudes fermées mais aussi et au contraire en accroissant au fur et à mesure sa capacité à être en phase avec les exigences, les besoins et les dynamiques de la société globale. Tout cela ne s'est cependant pas passé paisiblement, en termes prévisibles, nets. Plusieurs éléments exposés dans les chapitres de ce volume permettent d'ailleurs de saisir les difficultés qui ont marqué la cohabitation longue et agitée entre l'Église catholique, et en particulier le Saint-Siège, et la modernité.⁴

Sante Lesti examine ainsi le rapport entre Benoît XV et la modernité - bien peu approfondi du point de vue historiographique pour ce qui concerne le pontificat de Giacomo Della Chiesa -⁵ à partir de l'analyse de l'enseignement du pape sur la prédication pendant la première guerre mondiale. Il montre comment, dans le contexte d'une dénonciation des maux de la modernité - libre examen, modernisme, socialisme, sécularisation -, les erreurs des individus, celles des nations et l'apostasie du christianisme constituent un écho au châtement divin administré aux hommes avec la guerre. L'importance donnée à la fraternité entre les hommes, devenue prioritaire par rapport aux prières en faveur de l'aspiration légitime à la victoire en guerre de son propre pays, poussa Benoît XV à prendre ses distances avec « le nationalisme exagéré » et à tourner sa critique vers une modernité qui semblait marquée en profondeur par l'irreligion et l'impiété.

Pendant la longue période de temps qui concerne l'histoire des rapports entre le pontificat et la modernité, les Archives Secrètes du Vatican aussi, l'institution principale de conservation des documents produits par les papes, ont été plusieurs fois réorganisées afin de leur assurer une réelle modernisation, sur fond de processus de réforme de la curie romaine. L'article d'Alejandro Mario Dieguez en donne un aperçu en se penchant

4 Aperçu en Menozzi, « Cristianesimo e modernità ».

5 Sur son pontificat, voir maintenant Melloni, Cavagnini, Grossi, *Benedetto XV*.

sur la période difficile de l'après-crise moderniste et des années de la première guerre mondiale. Cette contribution offre une étude introductive des documents relatifs au pontificat de Benoît XV versés aux *positiones* de la Congrégation Consistoriale. Après le Saint-Office, ce dicastère était à ce moment-là le plus puissant parmi les dicastères de la curie en raison de ses compétences au sujet des évêques des pays d'ancienne tradition chrétienne et de leurs diocèses. La comparaison établit avec le précédent pontificat de Pie X permet d'entrevoir, grâce à la documentation conservée auprès de la Consistoriale, une plus grande disponibilité en faveur d'une modernisation des moyens et instruments par dérogation à la réglementation en vigueur. Même si, après un premier examen de la documentation, les préoccupations antimodernistes, bien représentées, entre autres, par le cardinal De Lai, secrétaire du dicastère, semblent se poursuivre, Dieguez souligne à juste titre la nécessité d'étudier d'une façon plus systématique et à partir de la nouvelle documentation, l'attitude de la Consistoriale pendant les pontificats de Benoît XV et Pie XI.

L'utilisation des mass media comme nouveaux outils au service de la pastorale et de la diffusion des messages religieux par l'Église catholique constitue une modernisation plus évidente. Quant à la radio, l'essai de Raffaella Perin sur Radio Vatican le montre bien. Cette radio en fait ne s'imposa que progressivement, à partir de la deuxième partie du pontificat de Pie XI, comme outil moderne d'apostolat et de propagande avant de devenir un moyen significatif d'information sur les orientations du Saint-Siège pendant la conjoncture dramatique de la deuxième guerre mondiale. Radio Vatican a pourtant fini par étendre son emprise même sur les méthodes et les contenus de l'apostolat catholique. Elle a donc ouvert, dans une certaine mesure, une petite brèche à travers laquelle certains aspects de la modernité ont été accueillis par le Saint-Siège, bien qu'avec une somme d'incertitudes, d'oppositions et une certaine ambiguïté et dans une perspective d'ensemble qui continuait à opposer la vision catholique du monde élaborée par le magistère et celle de la modernité laïque.

L'étude conduite par Daniele Menozzi à propos du débat autour de la 'fourberie' judaïque, par référence à la prière pour les Juifs de la liturgie du Vendredi saint, révèle la persistance de sérieuses difficultés vis-à-vis de plusieurs aspects de la modernité. Au cours du XXe siècle, l'Église romaine s'opposa longuement à la réforme de cette oraison devenue depuis des siècles injurieuse en raison des traductions qui étaient faites, dans les langues communes, du mot latin 'perfidia'. Les résistances au changement invoqué en particulier par la Société des Amis d'Israël dans la deuxième moitié des années vingt, entraînèrent même le refus des résultats de la recherche historique moderne, qui avait démontré l'absence de fins diffamatoires dans la pratique liturgique au sein de laquelle avait été, à l'origine, introduite l'oraison pour les Juifs. Pas même la Shoah n'amena le Saint-Siège à revoir la liturgie du Vendredi saint : Rome continua de

proposer un « antisémitisme autorisé » alternatif à sa version plus radicale et à défendre une ecclésiologie qui reposait sur l'indéfectibilité du magistère de l'Église. La modification de la prière pour les Juifs fut ensuite décidée en 1959 par Jean XXIII, un fait qui confirme l'ouverture de Roncalli à l'égard des nouveautés introduites par la culture historique moderne.

D'autres articles montrent l'attitude du pontificat à des moments-clés de l'histoire contemporaine de l'Église catholique. L'étude de Claus Arnold, en examinant les différents traitements réservés par le magistère romain à Alfred Loisy et à George Tyrrell – deux des personnages les plus éminents du modernisme catholique – et en les replaçant dans un cadre institutionnel, permet aussi une compréhension spécifique des phénomènes de rejet de la modernité qui marquent profondément le pontificat de Pie X (1903-1914) dans les années de cette grave crise doctrinale qui bouleversa l'Église catholique. Au fond, Pie X agit en réorganisant la tête de l'Église en vue d'une possibilité d'intervention plus efficace et plus rapide. C'est ainsi que sont envisagés l'affaiblissement des rôles des dicastères de la curie romaine et le renforcement du pontificat, en particulier à travers le soutien de la Secrétairerie d'État et du secrétariat personnel du pape (la 'segretariola').

L'article de Giovanni Vian, de son côté, tente de préciser la signification et la portée de l'«aggiornamento» et du «renouveau» promus par Jean XXIII, pendant la préparation et au cours du Concile Vatican II, moment clé par lequel l'Église catholique entama une modification de sa propre relation avec la société contemporaine et avec la modernité. Malgré les incertitudes, les oscillations et les oppositions, un nouveau chemin commença alors dans l'histoire du catholicisme et du pontificat lui-même, qui, avec Roncalli, a vécu ses premières réelles ouvertures à certains aspects de la modernité. Un autre bref article fournit une petite synthèse sur « Paul VI : un pape réformateur pour une Église en phase avec son époque » offrant au moins quelques mots sur un pontificat qui mérite certainement et dans un autre contexte, un plus ample approfondissement.

Philippe Portier analyse la relation entre christianisme et modernité sous le pontificat de Jean-Paul II, avec une attention particulière portée à ses conséquences au niveau social et au niveau politique. Portier analyse l'interprétation de la modernité selon Wojtyła, il souligne le rôle de moteur indispensable de la modernité que le pape d'origine polonaise attribuait au christianisme. Il montre l'horizon de la nouvelle chrétienté profane, qui, en s'opposant à la chrétienté sacrée, ne renonce pas à orienter à travers ses principes, ainsi qu'ils sont élaborés par le magistère de l'Église catholique, la société. À la base du bien commun, Jean-Paul II pose une vision du droit naturel qui s'inspire à son tour de la révélation chrétienne. Le pontificat de Wojtyła agit donc dans une perspective d'intransigeantisme catholique adapté, qui se mesure aux exigences d'une modernisation générale, sans toutefois en retenir pleinement les principes.

Valentina Ciciliot, quant à elle, montre bien comment Jean-Paul II a utilisé la « politique de sanctification » (à ses deux degrés, celui des béatifications et celui des canonisations) de façon exceptionnelle, comme un instrument véritable et important de direction de l'Église. Cette dernière, confrontée dans tous les domaines aux attentes et aux problèmes de la modernité radicale, fermée à toute hypothèse d'adaptation sans condition, va en effet proposer à la société sécularisée des modèles idéaux alternatifs (les bienheureux et les saints). Wojtyła élabore ainsi une stratégie de grande envergure, adressée aussi aux contextes culturels d'origine des nombreux sanctifiés de son pontificat.

Deux dernières contributions enfin, de Pierre Baudry et de Giovanni Vian, essaient d'offrir, sous différents points de vue, un aperçu critique de quelques lignes directrices sur les deux derniers pontificats. Baudry souligne l'importance du discours de Ratisbonne (septembre 2006) de Benoît XVI, qu'il lit à deux niveaux : théologique, en tant que réflexion sur le devenir de la 'raison' à l'époque moderne ; et politique, comme une tentative de relégitimer le catholicisme à l'aube du XXI^e siècle. Selon Baudry, on peut considérer le discours de Ratisbonne comme un résumé de la vision du pape Ratzinger au sujet des relations du catholicisme avec les confessions chrétiennes, avec l'islam et avec la modernité. Il affirmait la centralité du christianisme catholique et proposait un projet alternatif autant au libéralisme moderne qu'à un dialogue interreligieux dont les questions relatives à la violence ou à la 'raison' seraient exclues.

Vian aborde de son côté le rapport du pontificat de François (qui pourtant est encore en train de se développer) à la mondialisation. Bergoglio accompagne sa critique des effets négatifs de la mondialisation (la « mondialisation de l'indifférence » et du libéralisme économique) d'une certaine critique de quelques mythes de la modernité. Mais il agit cependant selon une perspective d'historicisation de l'Église. S'en suit une attitude proposant un apport de l'Église à la société sur un mode non intégraliste. Et en ce qui concerne l'organisation de l'institution ecclésiastique, face aux phénomènes d'aplatissement culturel et de centralisation, il a développé un magistère qui semble se faire l'écho des demandes des Églises des diverses localités du monde.

Ce volume a été publié avec le concours financier du Dipartimento di Studi Linguistici e Culturali Comparati de l'Università Ca' Foscari Venezia.

Venise, septembre 2017

Sources imprimées

« Trattato fra la Santa Sede e l'Italia ». Lora, Erminio (a cura di), *Enchiridion dei concordati. Due secoli di storia dei rapporti Chiesa-Stato*. Bologna : Edizioni Dehoniane, 2003, nr. 1460-87.

Bibliographie

Melloni, Alberto ; Cavagnini, Giovanni ; Grossi, Giulia (a cura di). *Benedetto XV. Papa Giacomo della Chiesa nel mondo dell'“inutile strage”*. Bologna : il Mulino, 2017.

Menozzi, Daniele. « Cristianesimo e modernità ». Menozzi, Daniele (a cura di), *Cristianesimo*. Vol. 1 di *Le religioni e il mondo moderno*. A cura di Giovanni Filoramo. Torino : Einaudi, 2008, XXVII-XLVIII.

Menozzi, Daniele (a cura di). *Cattolicesimo, Nazione e Nazionalismo. Catholicism, Nation and Nationalism*. Pisa : Edizioni della Normale, 2015.

